



Vol. VI, No 7

Petit Seminaire de Chicoutimi, 26 Mars 1898



À LA MÉMOIRE DE  
L'abbé Horace Lessard, Diacre

DÉCÉDÉ À CHICOUTIMI LE 8 FÉVRIER 1898

Il allait voir bientôt, par la grâce divine,  
Son rêve, son beau rêve, enfin réalisé ;  
Il touchait presque au but que son âme enfante,  
En un jour de bonheur, las ! s'était proposé.

Il paraissait déjà régner au sanctuaire,  
Et gravissait souvent les marches de l'autel ;  
Et le prêtre pendant le sublime mystère  
Lui donnait tendrement le baiser fraternel.

Dans la calme retraite où s'épurait son âme  
Encore quelques mois de douce anxiété,  
Et Jésus dans son cœur allumerait la flamme  
Qui fait un homme prêtre et pour l'éternité.

Mais voilà que la mort se présente terrible,  
Exigeant le tribut que nous lui devons tous ;  
A nos pleurs, à nos cris elle reste insensible,  
Et sur ce cher enfant fait tomber tous ses coups.

Adieu le jour béni dont l'aurore empourpre  
Sourirait doucement à son plus grand bonheur !  
Adieu le doux moment où l'onction sacrée  
D'un éternel pouvoir consacrerait l'honneur !

Adieu l'enivrement des premiers sacrifices,  
Terrestres visions des noces de l'Agneau,

Où le prêtre connaît d'ineffables délices  
Et se sent devenir un homme tout nouveau !

Adieu les vieux parents dont la chère espérance  
Pour jamais dans sa tombe irait s'ensevelir !  
Adieu les cheveux blancs invoquant sa puissance  
Qu'il devait tant baiser avant de les bénir !

C'est ainsi que la mort qui jamais ne pardonne  
A frappé cet enfant que l'autel attirait.  
Mais, Dieu merci ! son âme et si forte et si bonne  
Volontiers s'est soumise à l'infaillible arrêt.

Il s'est ressouvenu de Laurent et d'Etienne  
Que Dieu voulut sacrer diacres pour toujours ;  
A leur très sainte mort pour conformer la vie  
Il les a suppliés de lui prêter secours.

Et, bercé dans les bras de l'Église sa mère,  
Ayant mangé le pain qui fait vivre à jamais,  
Il s'est débarrassé des liens de la terre  
Pour aller prendre part aux célestes banquets.

### À PROPOS DE CETTE AVENTURE DE PÊCHE

(M. A. Bourgoing, qui publiait sur notre avant-dernier numéro l'intéressante narration d'une aventure de pêche, a reçu du vénérable ecclésiastique qu'il mettait en cause une lettre tout à fait charmante, dont il nous permet de donner communication à nos lecteurs.)

Vous avez fort bien raconté, dans votre gentil et intéressant "Oiseau-Mouche", notre fameuse aventure de pêche de juillet dernier.

Décidément, vous promettez de meilleurs succès dans l'art de la littérature que dans celui de la pêche, ce dont vous me permettez de vous féliciter de grand cœur.

Je vous remercie de m'avoir désigné en cette affaire d'une manière assez vague ; car si

je tiens à passer à la postérité, ce n'est pas en qualité de pêcheur de poisson. J'en ai du reste suffisamment déjà sur mon compte, dans cette branche de l'industrie humaine, pour ne point désirer de nouvelles illustrations, mes amis m'ayant déjà fait une gloire négative impérissable dans les annales de ce genre de sport.

J'ai la confiance, mon cher monsieur Arthur, que si notre étoile nous réunit encore un jour ou l'autre dans un même canot à la poursuite de quelque bonne aubaine, comme celle que nous avons anticipée dans notre dernière excursion, nous pourrions fournir à votre excellente plume un thème plus heureux que celui qui a fait le sujet de votre récente narration.

Veillez croire au joyeux et affectueux souvenir de votre tout dévoué serviteur et compagnon de pêche

LE CURÉ QUE VOUS SAVEZ.

MM. les prêtres du Séminaire remercient M. M. les élèves du collège Sainte-Marie, de Montréal, de la gracieuse invitation qu'ils leur ont faite, ces jours derniers, d'assister à leur séance solennelle de mercredi de cette semaine.

La Procure du Séminaire accuse réception d'un billet de \$2.00, reçu d'un anonyme, le 23 mars, en "restitution sur une balance de compte."

### ECHOS DU SEMINAIRE

—Le 19 mars, fête de S. E. le cardinal Taschereau, il y a eu—suivant une coutume bien chère—communion générale et grand congé en l'honneur de Son Eminence, qui a pris une si grande part dans la fondation de notre maison. Le soir, salut solennel à la chapelle.

—Il y a quelque temps, les autorités militaires se sont fait renvoyer les armes et accoutrements de notre Compagnie.—Grande indignation chez nos soldats, désolés de se voir obligés de rendre ainsi les armes, sans coup férir.—Mais des carabines plus perfectionnées leur ont été expédiées, les courages abattus se sont refaits, l'esprit martial etc., l'amour de la gloire etc.

—Les intempéries de la saison viennent de détruire la glace de notre beau patinoir. Adieu, les enivnements du hockey !